

Si nous parlions de l'amour ?

Le vocabulaire français pour parler de l'amour semble parfaitement clair et ordonné. Il remonte en gros à deux sources. La source latine a donné le verbe *aimer* avec ses divers dérivés, depuis *l'amitié* et *l'amant* jusqu'au simple *amateur*. Le verbe *aimer* est le modèle de notre conjugaison ; il est le plus employé et le plus classique. La source grecque, elle, a donné (souvent à travers le latin) deux racines, de sens différent. Il y a les composés formés sur *philos* ou *philia*, qui désignent un sentiment de proximité, de sympathie, et d'amitié. Et il y a les composés d'*eros*, désignant le désir et l'amour sexuel. De ces deux sources grecques sont nés des quantités de composés.

Pour la première série on peut trouver la racine *phil*, soit au début soit à la fin du mot : ainsi le *philosophe* est un ami de la sagesse et de la recherche ; le *philologue* est un ami du langage et expert en la matière ; inversement, le coton *hydrophile* attire l'eau ; et des composés modernes s'y joignent bientôt, comme le *cinéphile* ! En face, nous avons toute la famille de l'érotisme. Au besoin on fait appel aux divinités, par pudeur, et l'on parle de drogues *aphrodisiaques*, d'après le nom grec de la déesse, ou de maladies *vénéériennes*, d'après son nom latin. Tout

cela fait un cadre net et précis ; il suffit d'ajouter tous les mots, plus ou moins imagés, que le français s'est donnés pour désigner les diverses formes de l'amour, comme *l'attachement*, *l'affection*, la *tendresse*, *l'inclination*, le *penchant*, la *flamme*, ou les verbes comme *brûler pour*, *chérir*, *adorer*, *désirer*...

Mais ce cadre parfait nous réserve pourtant quelques surprises et quelques leçons. D'abord dans l'ordre de l'orthographe. À plusieurs reprises, il a été question de simplifier l'orthographe des mots français et en particulier de remplacer le groupe *ph* par la lettre *f*. Or, il est clair que l'orthographe traduit ici l'origine des mots, et par conséquent leur sens. De la racine *phil*-existait un mot grec *philtron*, qui désignait une boisson capable d'inspirer l'amour. On pourrait l'écrire avec un *f*, comme en italien. Mais dans ce cas, reconnaîtrait-on le mot grec ? Ne le confondrons-nous pas avec le *filtre*, qui désigne un petit tamis et vient d'un dialecte francique ? Fâcheuse confusion ! Il ne faudrait pas croire qu'une cigarette à bout filtre ou un café-filtre sont des recettes d'amour ! La faute d'orthographe comporterait ici de possibles désillusions...

Puis surgissent des problèmes relatifs au sens même des mots. Le plus connu est celui, si employé aujourd'hui, du *pédophile*, qui devrait signifier ami des enfants, tout le contraire du sens souhaité. Pourquoi ce glissement de sens et ce choix malencontreux ? Simplement parce que *pédéraste*, formé sur la racine d'*eros*, était déjà employé dans le sens plus large d'homosexuel. On a fait ce qu'on a pu, mais le mot traduit l'embarras où l'on s'est trouvé. De même, un mot a complètement abandonné le domaine de l'amour : *agapè*. Employé aujourd'hui pour désigner un festin, il signifiait à l'origine, en grec,

l'« amour divin ». Il s'est appliqué d'abord aux repas fraternels des premiers chrétiens où dominait cet amour ; puis l'on a glissé, glissé, et l'on parle aujourd'hui de *folles agapes*, pour des festins où l'amour divin n'a plus rien à voir. L'histoire des mots est l'histoire même de notre culture ; et ces surprises méritent d'être méditées.

Enfin, disons un mot du style et de la bonne langue. Je parlerai à peine de la négligence familière qui consiste soit à employer des mots trop forts en leur donnant une valeur ridiculement faible – par exemple *j'adore le gruyère* –, soit à négliger les formes grammaticales normales et à dire par une sorte d'éllision *le gruyère, j'aime !*

D'autre part, même là, il y a intérêt à éviter l'exagération. Pour une fois, je citerai un texte classique comme un exemple à ne pas suivre ; il est vrai qu'il est placé par Racine dans la bouche de Néron, déclarant dans *Britannicus* : « *J'aime, que dis-je, aimer ? J'idolâtre Junie* » ; n'y a-t-il pas plus de force dans la litote cornélienne, souvent citée en exemple, qui dit seulement : « *Va, je ne te fais point !* » ?

L'amour est un domaine pour lequel la langue française a très peu emprunté à l'anglais ou à l'allemand, à *love* ou à *Liebe* ; mais elle a cherché les moyens d'exprimer des nuances précises : elle nous les offre, et c'est un plaisir que de les respecter. Nous ne nous en portons pas plus mal et elle s'en portera mieux.